

Toussaint 2019
Profession perpétuelle de Sœur Mireille Ahoissi

La fête de la Toussaint parle de réalités dont nous n'avons ni pleine connaissance, ni pleine vision.

J'en vois une expression dans ce fait que les béatitudes conjuguent le présent et le futur. Par exemple : « Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu ». Que savons-nous de ce futur ? Plus précisément, quelle expérience en avons-nous ?

La 1^{ère} Lettre de saint Jean fait de même : « Nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ».

Quant à l'Apocalypse, elle invite à l'attente « avant que nous ayons marqué du sceau le front des serviteurs de Dieu ».

C'est vrai, le futur est annoncé : amour, justice, royaume..., il est affirmé comme certain parce que c'est Dieu qui à la fois l'annonce et en est l'auteur : Dieu ne peut induire quiconque en erreur ou le tenir dans l'illusion.

Pourtant, nous ne sommes pas dans ce futur, dans sommes dans le temps de la route, le temps des incertitudes aussi.

Ces quelques constats éclairent ce que vit Sœur Mireille aujourd'hui : elle fait profession perpétuelle. Elle s'engage aujourd'hui pour un avenir qu'elle ne connaît pas.

Parlant de « profession perpétuelle », sur lequel de ces mots faut-il mettre l'accent ?

S'arrêtant sur le mot de « profession » ... il s'agit dès lors d'un engagement, bien entendu, important, mais sur le fond analogue à combien d'engagements qui marquent chaque vie humaine.

Certes, le mot de « profession » résonne particulièrement dans le vocabulaire chrétien, il renvoie à la « profession de foi », celle que nous ferons dans quelques minutes ; ce moment où nous affirmons notre foi en Dieu, notre foi au Dieu révélé à Israël et manifesté en Jésus Christ.

Notre profession de foi est une proclamation, elle est aussi une réception : nous recevons, nous faisons nôtre, une foi dont nous ne sommes pas les auteurs mais que nous recevons de nos mères et pères, de nos sœurs et frères.

Ainsi de la profession religieuse ; elle est tout ensemble l'engagement d'une personne, de Sœur Mireille aujourd'hui, et en même temps l'inscription dans une histoire, dans une famille, qui lui préexiste et qui lui survivra, ici, la famille dominicaine.

Le « je » d'une personne, de Sœur Mireille, comme chacun de nos « je », s'inscrit, se vit, s'accomplit, dans un « nous » qui nous dépasse ; il est familial, ecclésial, humain.

La fête de la Toussaint soutient cet engagement particulier, aujourd'hui, et tout autant, il l'insère au cœur de la multitude des visages et des vies de tous ceux qui sont appelés.

Profession, dit le substantif, profession qui est qualifiée de « perpétuelle ».

Sans doute ce qualificatif donne-t-il son originalité à cet engagement.

Il en dit la rareté et l'exception ; il peut même conduire à s'interroger sur sa pertinence.

Les raisons de ces interrogations sont multiples.

Ce sont les textes bibliques de ce jour de Toussaint qui, s'ils annoncent un futur et en disent la certitude pour la foi laissent dans l'expectative quant au chemin et à ses aléas.

Il en sera ainsi pour vous Sœur Mireille, comme pour chacun de nous : votre suite du Seigneur ouvre un chemin où vous aurez à découvrir et le chemin et la manière d'y marcher.

Le chemin n'est pas annoncé à l'avance ; quant à nous, sommes-nous certains d'être demain celui ou celle que nous sommes aujourd'hui ?

Certainement est-ce ici la grande incertitude qui habite beaucoup de nos contemporains.

Si les temps changent... est-ce que moi-même je ne change pas pareillement ?

D'accord pour l'immutabilité de Dieu, sa fidélité... mais les miennes ?

Cette question situe devant un des points majeurs du sens de l'humanité auquel tiennent les chrétiens.

Oui, il existe une permanence, un invariant, au cœur de chaque être humain.

Ce point nodal où nous sommes qui nous sommes.

C'est lui qui permet de poser un engagement, non pas temporaire, mais perpétuel, sachant qu'il s'exprimera bien entendu sous des expressions diverses.

Encore faut-il que ce soit du fond de la vérité de notre être que nous prenions cet engagement et non pour satisfaire à un impératif qui nous serait extérieur.

Cela demande donc du temps pour s'engager à perpétuité ; la perpétuité n'est pas immédiate ni atemporelle, elle est historique.

Ainsi du Seigneur qui, le premier, s'est engagé dans l'histoire, d'un peuple, et d'un homme, son Fils.

Tout ceci conduit chacun, et Sœur Mireille bien entendu, à se confier au Seigneur.

C'est le sens de la fête de ce jour : lui seul est Saint, lui seul est le Saint.

Les saints et les saintes que nous fêtons sont des hommes et des femmes qui ont accueilli et les appels et les dons de Dieu.

Saints, nous sommes tous appelés à l'être, à le devenir, à la mesure où nous accueillons ce qu'il nous donne et nous donnera.

Sans pour autant savoir ce que cela sera et quelle forme cela prendra ; les béatitudes le disent très clairement.

Le Père jésuite Yves de Montcheuil avait cette juste parole :

« S'engager véritablement pour Dieu, c'est signer une traite en blanc, sans savoir ce qu'il y inscrira plus tard, ou plutôt en sachant qu'il y inscrira toujours davantage. »

L'Écriture vient ne nous dire ce davantage : nos « robes blanchies par le sang de l'Agneau », autrement dit la consolation, la justice, la miséricorde.

Dieu est fidèle, sa Parole demeure pour l'éternité ; il nous revient alors de l'écouter, de la scruter pour recevoir l'appel qu'aujourd'hui, il nous adresse à travers des mots qui ont pourtant des milliers d'années.

Sans développer ceci, je cite simplement quelques mots de l'Apocalypse qui revêtent un sens nouveau, résonnent comme un appel nouveau dans notre actualité :

« Ne faites pas de mal à la terre, ni à la mer, ni aux arbres ».

Dans les réponses qu'elle formulera dans quelques instants, Soeur Mireille s'exprimera bien entendu à la première personne du singulier, mais deux fois de suite ; à son engagement personnel, elle ajoutera ces mots : « avec l'aide de Dieu et celle de mes Sœurs ».

Comme aucun présent ne peut se dire sans ouvrir au futur ; aucun singulier ne peut s'exprimer sans s'inscrire dans un pluriel.

La philosophe Simone Weil, avec sa perspicacité et son tranchant si exceptionnels, pouvait alors affirmer : « Dire au Christ, moi je te resterai fidèle, c'est déjà le renier, car c'est supposer en soi la source de la fidélité ».

Alors, chère Sœur, vous direz : « avec l'aide de Dieu et celle de mes Sœurs ».

Chacun est dès lors renvoyé à cette humilité, première des béatitudes et porche de toutes les autres, la pauvreté de cœur qui nous fait reconnaître : « qu'as-tu que tu n'aies reçu ? » ou encore : « que serais-je sans les autres, sans le monde, sans l'Eglise, sans Dieu ? »

Mais il est là, ils sont là ; puisse-je l'être aussi, être présent, attentif et aimant lorsque d'autres m'attendront et compteront sur moi.

*Mgr Pascal Wintzer
Archevêque de Poitiers
Eglise Saint Hilaire de Poitiers
1^{er} novembre 2019*